

batoient sous leur invincible Chef *Jofué*, ils s'étoient retirez le long des Côtes de la Méditerranée; & la néceffité les rendant industrieux, ils s'apliquèrent à la Navigation, courant les Terres & les Mers, pour s'enrichir par le Commerce. Après avoir côtoyé toute l'*Afrique*, ils virent l'*Efpagne*, & passèrent d'abord à l'Ile de *Cadix*, environ un fiécle après la mort de *Jofué*. Mais ce ne fut qu'après diverses tentatives qu'ils s'en rendirent maitres, ayant eu long-tems à combattre contre les anciens habitans de l'*Efpagne*, qui ne vouloient pas leur permettre d'y planter le piquet; aparemment, dans la crainte d'être dépossédez eux-mêmes un jour par ces nouveaux venus. Car par tout où ils abordoient, ils traitoient les anciens habitans, justement comme nos *Européens* ont traité les Sauvages dans les *Indes*. Enfin s'étant fortifiez à *Cadix*, malgré les *Espagnols*, ils y bâtirent une ville, qu'ils apèlerent *Gadir*, (ce qui en leur Langue, signifie une *baye*, ou un *rempart*) aparemment parce qu'ils en vouloient faire un rempart contre leurs ennemis; d'autres croyent, que c'est parce que cette Ile servoit comme de rempart à l'*Efpagne*, contre les vagues de

l'Océan. Quoiqu'il en soit, ils s'infinuèrent peu-à-peu dans l'esprit de ces Barbares, & firent amitié avec eux. Ils entrèrent dans la Terre-ferme, ils y trafiquèrent ; & comme ils y faisoient un gain extraordinaire, à cause des richesses & de la fertilité du pays, ils s'y jetterent bien-tôt par milliers, y établirent des Colonies, & bâtirent quelques villes, comme *Malaga*, *Andero* & quelques autres. Ils passèrent mêmes dans les Iles *Baléares* qui sont au voisinage, & ce furent eux qui aprirent aux habitans de ces Iles, encore tout Sauvages, l'art de se servir de la fronde ; en quoi ils se rendirent si habiles, qu'ils passèrent pour les plus adroits frondeurs qu'il y eût sur la terre.

Tandis que les *Phéniciens* trafiquoient à un bout de l'*Espagne*, les *Marseillois* faisoient la même chose à l'autre bout, quelques siècles après l'arrivée des premiers. Ces peuples, qui étoient une Colonie de *Phocéens*, avoient bâti une ville dans la *Gaule*, au bord de la Méditerranée, à six ou sept lieues de l'embouchure du *Rhône*, & ils se souvenoient, comme les *Phéniciens*, par le commerce & la Navigation. Ils envoyèrent de tems en tems des Colonies en *Espagne*, & y bâti-

bâtirent deux ou trois villes, entre les *Pyrenées* & le fleuve *Ebre*, comme *Rhode*, (aujourd'hui *Roses*) *Emporia*, &c. ce qu'ils faisoient pour décharger leur ville d'un trop grand nombre d'habitans, & peut-être aussi pour avoir toujours un pié dans l'*Espagne*, & s'en assurer l'entrée & le commerce libre, par ce moyen. Quelques autres *Grecs* firent après eux la même chose.

On dit que le Roi *Nabucodnosor*, après avoir subjugué la *Judée*, l'*Egypte*, & une partie de l'*Afrique*, porta aussi ses armes victorieuses en *Espagne*; mais on a lieu de douter de la vérité du fait.

Les *Carthaginois*, qui s'étoient rendus puissans & redoutables à tous les peuples qui habitoient le long des Côtes de la Méditerranée, par les flotes dont ils la couvroient, tentèrent aussi de se saisir de quelque partie de l'*Espagne*. La première flote, qu'ils équipèrent pour ce dessein, prit terre à la petite Ile d'*Yvissa*, l'une des *Pityuses*, & ils y bâtirent une ville, nommée *Ereze*, environ cent soixante ans après la fondation de *Carthage*. De là ils passèrent dans les *Baléares*, bâtirent deux villes dans l'Ile de *Majorque*, &

au-

autant dans celle de *Minorque*. S'étant fortifiéz par cette voye, ils subjuguèrent peu-à-peu toutes les Provinces Méridionales de l'*Espagne*; & ils y envoyèrent de si nombreuses peuplades, que dans le tems de leur première guerre contre les *Romains*, (qui arriva environ 260. ans avant la Naissance de N. S. J. C.) ils occupoient toutes les villes qui sont au Midi, entre le Détroit & les *Pyrenées*. Il n'y avoit point de ville tant soit peu considérable, où ils ne fussent, soit comme habitans, soit comme Maitres; & outre celles qu'ils trouvèrent toutes faites & qu'ils peuplèrent, ils en bâtirent aussi quelques-unes, entr'autres *Tarragone*, *Carthagene*, & *Barcelone*.

Ils possédèrent paisiblement ce Pays-là un peu plus de deux siècles. Ils l'auroient possédé plus long-tems, si les *Romains* ne leur eussent fait la guerre, à la première occasion qui s'en présenta, dès qu'ils se crurent assez forts pour ne pas appréhender leurs armes. Ils étoient jaloux de l'aggrandissement des ces *Afriquains*; & d'ailleurs un si beau pays étoit fort à leur bienféance. Leur ambition & leur avidité, toutes deux infatiables, leur fournirent bien-tôt un spécieux prétexte, pour en-

tre-

treprendre de les chasser de l'*Espagne*, & ils en vinrent à bout après deux sanglantes guerres, dont la première dura vingt-quatre ans, & la seconde dix-sept. Par la première les *Carthaginois* furent contraints de partager avec les *Romains*, ce qu'ils possédoient en *Espagne*, environ l'an de *Rome* 513. mais la paix ne dura que vingt-deux ou vingt-trois ans. Il étoit difficile qu'elle durât guères d'avantage entre deux Républiques également avides & ambitieuses, qui se disputoient l'Empire de la Terre & de la Mer.

Annibal fut le premier qui rompit la paix, par des hostilités qu'il fit sur les terres des *Romains*. Il les ravagea d'un bout à l'autre, sans trouver beaucoup de résistance, parce que les peuples se reposant sur la foi des Traitez, n'avoient point pensé à se précautionner contre l'ennemi. Il alla même assiéger *Sagonte*: & cette ville, digne d'un meilleur sort pour sa constance & sa fidélité, périt misérablement l'an de *Rome* 536. tandis que les *Romains*, intéressés à sa conservation, perdirent le tems à négotier, au lieu de lui donner un prompt secours. Mais ils réparèrent bien-tôt cette perte avec avantage par la valeur & par la bonne conduite
des

des deux *Scipions*, père & fils, qui y furent envoyez. Ces Généraux, les plus braves & les plus hûreux que *Rome* ait jamais eus, firent une si rude guerre aux *Carthaginois*, & les affoiblirent si fort, qu'enfin ils les chassèrent de l'*Espagne*, au bout de douze ans; & ayant même porté leurs armes victorieuses jusques à *Carthage*, ils les contraignirent de demander la paix l'an de *Rome* 553.

Mais bien que cette paix eut rendu les *Romains*, seuls maitres de l'*Espagne*, ils ne la possédèrent pas cependant toute entière. Les *Cantabres*, peuples belliqueux, qui habitoient la partie Septentrionale, & la moins connue, ne voulurent point se soumettre à eux, & maintinrent leur liberté contre tous leurs efforts, pendant plus de cent soixante-&-dix ans. L'Empereur *Auguste* s'étant opiniâtré à les vouloir mettre sous son joug l'an de *Rome* 725. ils tinrent seuls contre ses Armées, tandis que tout le reste de l'Empire *Romain* étoit en paix, & lui taillèrent bien de la besogne pendant quelque tems. On ne pût les réduire qu'avec beaucoup de peine, parce qu'ils savoient prendre avantage de la situation de leur pays, & quand ils se voyoient pressés,

ils

ils se rétroient dans leurs Montagnes, & dans leurs Rochers, qui leur tenoient lieu de Forts, où il étoit presque impossible de les joindre. Enfin pourtant il falut qu'ils subissent le joug comme les autres, & par là l'*Espagne* toute entière devint une Province de l'Empire *Romain*.

Elle demeura paisible dans cet état environ quatre cens trente ans, excepté qu'elle fut enveloppée de tems en tems dans les troubles qui s'élevoient dans l'Empire, & que les *Espagnols* se mêlèrent (souvent malgré qu'ils en eussent) dans les divisions & les brouilleries de leurs Maitres.

Au commencement du cinquième Siècle, l'*Espagne* devint la proye de divers peuples barbares, sortis du fond du Nord, tels qu'étoient les *Vandales*, les *Sueves*, les *Visigots*, les *Silinges*, les *Alains* & autres. Les *Romains*, qui étoient presque absolument déchus de leur ancienne valeur si redoutée auparavant, ne pouvant pas défendre leur conquête, furent contraints de la leur abandonner.

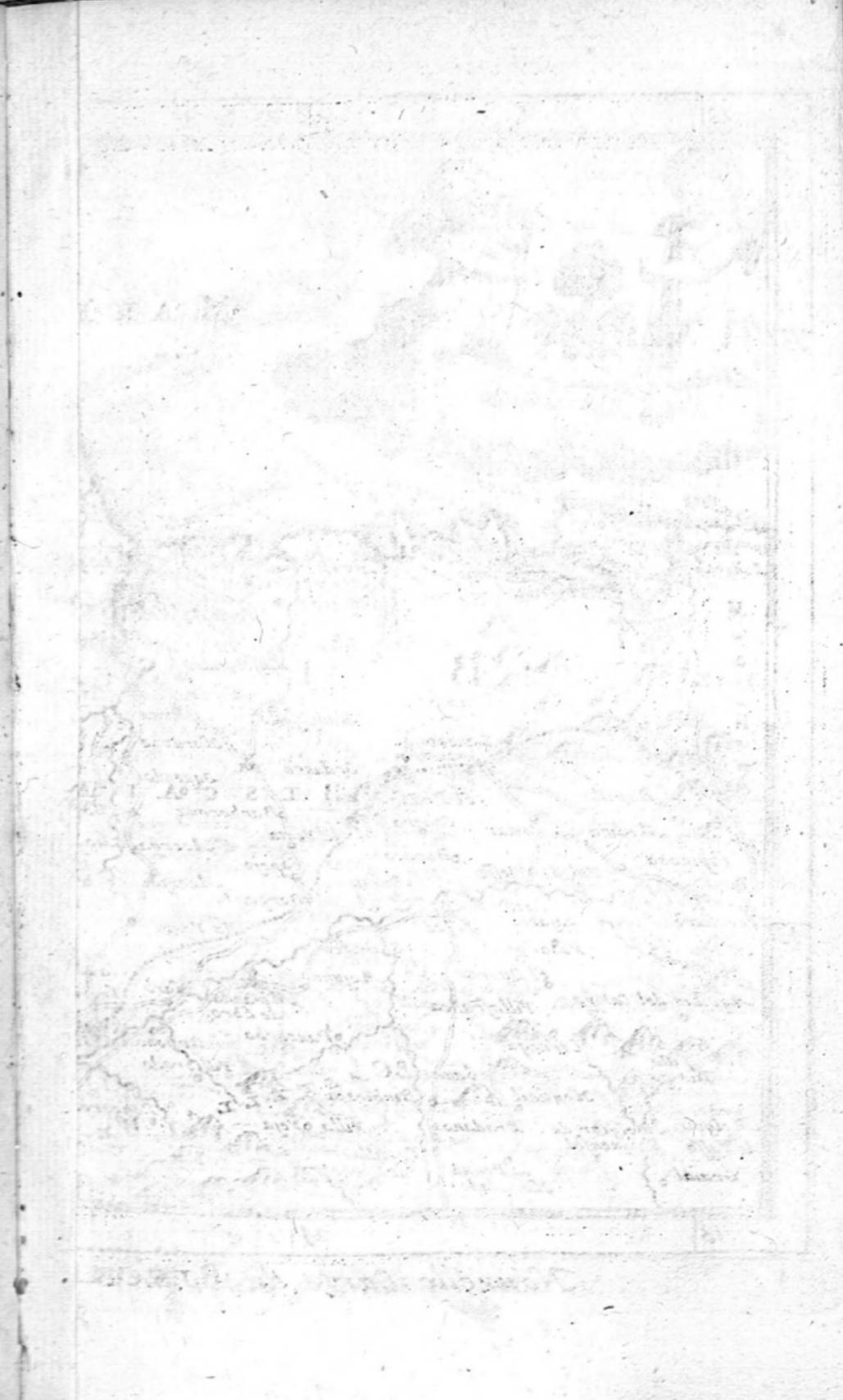
Nous parlerons de cet événement dans la suite. Pour le présent nous allons donner une Description de l'ancienne *Espagne*,

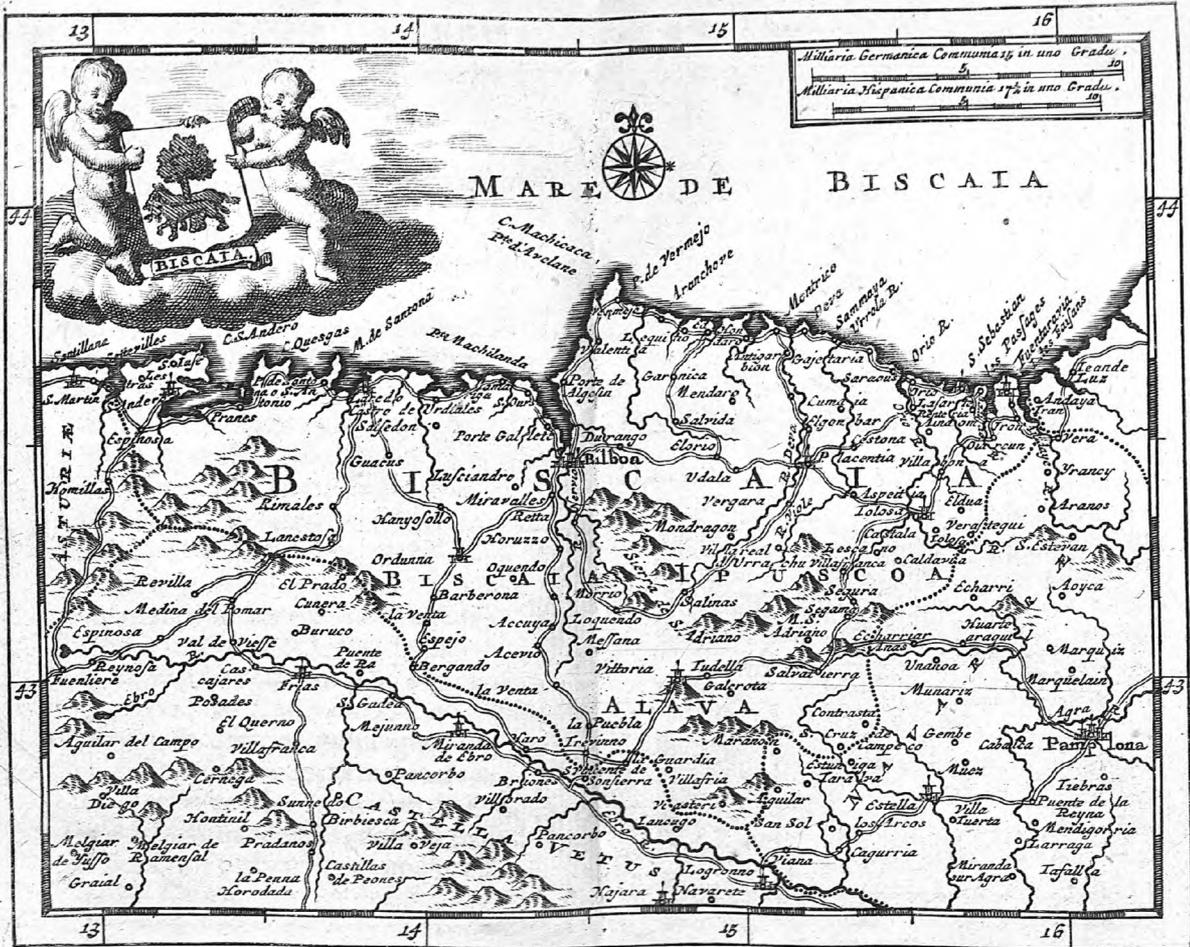
& de l'état où elle étoit du tems des *Romains*. Nous commencerons par ses fleuves.

Description des six fleuves de l'Espagne.

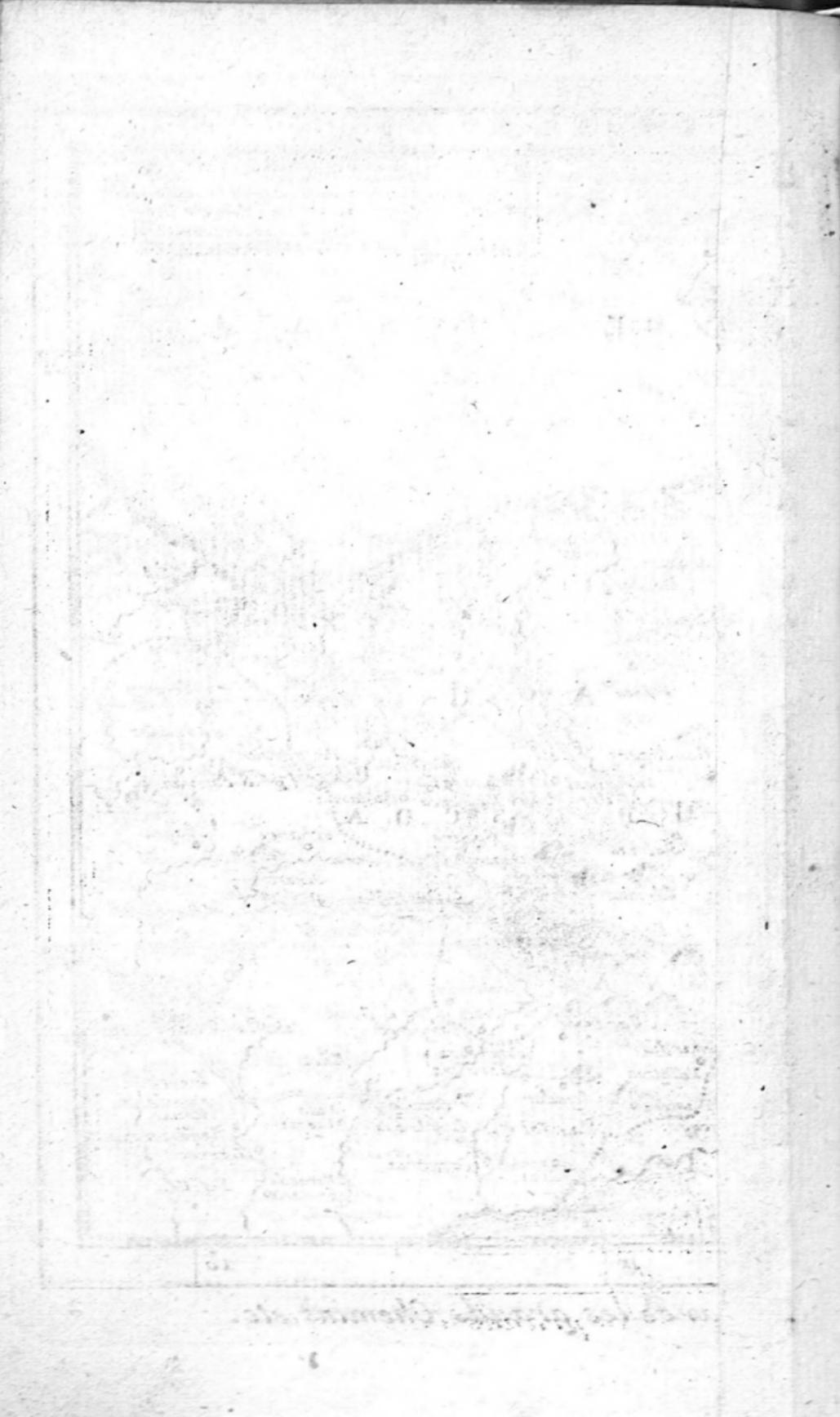
L'ESPAGNE est arrosée de cent cinquante rivières, dont les six plus grandes peuvent porter le nom de *Fleuve*. De ces six, l'un coule au Midi, & se décharge dans la Méditerranée; les cinq autres vont se jeter dans l'Océan, deux au Sud-Ouest, & trois au Couchant. Le premier est l'*Ebre*, les deux suivans sont le *Guadalquivir*, & la *Guadiane*; & les trois derniers sont le *Tage*, le *Douere* & le *Migne*. Ce dernier est le plus petit de tous: les plus grands & les plus considérables sont l'*Ebre*, le *Tage*, & le *Guadalquivir*, aussi ont-ils été de tous les plus renommés.

L'*Ebre*, en Latin *Iberus*, en Espagnol *Ebro*, naît dans les montagnes de *Santillane*, à l'extrémité Septentrionale de la *Castille Vieille*, vers les frontières de l'*Asturie*. Il vient de deux sources, dont la principale est proche d'un bourg nommé par les gens du pays *Fuentibre*, c'est-à-dire, source ou fontaine de l'*Ebre*. Il court du Nord-Ouest au Sud-Est, l'espace de quatre cens soixante milles,





Nouvelle Carte de BISCAYE, avec les grands Chemins, etc.



milles, & reçoit en passant plus de trente rivières, dont les plus considérables sont l'*Arragon*, (dans le Royaume de ce Nom) & la *Segre*, (dans la Catalogne) apèlée par les Catalans *Agua-naval*. Il traverse la *Castille Vieille*, & une partie de la *Biscaye*, le long du Mont *Idubeda*, nommé par les *Espagnols*, *Sierra d'Occa*, lequel l'empêche de couler à l'Ouëst, comme les autres fleuves de l'*Espagne*. Dans la *Castille Vieille*, il passe à *Miranda-de-Ebro*, à *Logrôgno*, & à *Calaborra*. De là entrant dans la *Navarre*, il sépare ce Royaume de la *Castille*, & passe à *Tudele*, où il commence à porter bateaux. Du tems des *Romains* il commençoit plus haut, savoir à *Varia*, qui est aujourd'hui *Alfaro*. De la *Navarre*, l'*Ebre* entre dans l'*Arragon*, traverse ce Royaume tout entier, le partageant en deux parties presque égales, lave les murailles de *Sarragosse*, & passe ensuite par la *Catalogne*, à *Tortose*, & un peu plus bas à quelques milles de là il se jette dans la Méditerranée avec tant de violence & de rapidité, qu'il rétient son eau douce plus de cinquante pas avant dans la Mer. A son embouchure il forme les petites Iles d'*Alfachs*, ainsi apèlées d'un bourg de ce nom,

qui est au bord de la Mer, à l'Occident de l'*Ebre*.

Ce fleuve est presque le seul dans le Royaume des *Castillans*, qui puisse servir à la Navigation. Il porte bateaux l'espace de deux cens cinquante milles, mais les gros vaisseaux n'y peuvent monter que jusqu'à *Tortose*. Son eau est naturellement fort bonne à boire: elle est aussi d'un très-bon usage pour laver; elle fait les mains blanches, adoucit la peau, rend le teint frais, & est fort utile pour la santé; c'est pourquoi on en fournit les autres Provinces; & on la charge dans des tonneaux qu'on transporte dans tout le voisinage.

L'*Ebre* servit autrefois de borne entre les *Romains* & les *Carthaginois*, par le Traité qui fut fait entr'eux après la première guerre *Punique*, dont j'ai parlé ci-dessus. De là vint qu'on divisa premièrement l'*Espagne* en deux parties fort inégales; l'une *Citérieure*, qui étoit au deça de l'*Ebre*, à l'égard de *Rome*, & l'autre *Ul-térieure*, qui étoit au delà. Les *Romains* eurent la première, qui étoit la plus petite, & les *Carthaginois* gardèrent la seconde.

Le *Guadalquivir* portoit anciennement
le

le nom de *Betis*, & *Tartessus*: les *Espagnols* avant l'arrivée des *Romains* l'appeloient *Perca*. Les *Mores* s'étant emparés de l'*Espagne*, le nommèrent *Vadalcabir*, d'où par corruption l'on a fait *Guadalquivir*; ce qui en *Arabe* signifie un grand fleuve. Il est en effet l'un des plus grands de l'*Espagne*.

Il naît à l'extrémité Orientale de l'*Andalousie*, au dessus de *Saçorla*, vers les frontières de *Grenade* & de *Murcie*. Il a sa source au Mont *Orospeda*, aujourd'hui *Sierra Segura*, au pié duquel plusieurs ruisseaux, se joignant dans un fond, forment un petit lac, d'où ce fleuve sort. Il traverse toute l'*Andalousie* en longueur d'un bout à l'autre, de l'Orient au Sud-Ouëst. Il passe à *Baëça*, à *Anduxar*, à *Cordouë*, à *Seville*, & à *S. Lucar-de-Barrameda*, & se décharge dans le Golfe de *Cadix*, à dix lieuës de *Séville*. Il roule ses eaux avec lenteur, ce qui fait qu'il est moins dangereux pour les navigateurs, qu'il ne le seroit, s'il étoit plus rapide, parce qu'il est rempli de *barres*, ou bancs de sable, & de morceaux de rochers, qui font quelquefois périr les bateaux qui vont à *Séville*. Il porte d'assez grands bâtimens dès son embouchure jus-

qu'à *Séville*, mais de *Séville* en remontant jusqu'à *Cordouë*, il ne peut porter que de petits bateaux; & au dessus de cette dernière il n'est plus navigable, à cause qu'il est resserré par les montagnes & bordé par tout de rochers. Autrefois avant que d'entrer dans l'Océan, ce fleuve débordoit à droit & à gauche à quelques lieues au dessous de *Séville*, & faisoit un petit lac, (qu'on apeloit *Lacus Libyftinus*) d'où sortant comme d'une nouvelle source, il se partageoit en deux branches, par lesquelles il se déchargeoit dans la Mer. Ces deux branches s'éloignoient si considérablement, qu'à leur embouchure, elles étoient à plus de * cent stades l'une de l'autre: la branche, qui étoit à l'Occident, baignoit une ville nommée *Onoba*, & celle qui étoit à l'Orient, en avoit deux, savoir *Asta*, & *Nebriffa*; & au milieu de l'Ile, que formoient ces deux branches, on voyoit une ville, qui a été fort fameuse dans l'Antiquité: elle s'apeloit *Tartesse*. Le tems, qui détruit toutes choses, a bouché l'une des branches, savoir celle qui étoit à l'Orient. Un Savant *Espagnol* a prétendu

con-

* Cent stades font 12500. pas, ou quatre grandes lieues.

contre les Modernes, qu'il n'est arrivé aucun changement considérable à ce fleuve, qu'il conserve encore aujourd'hui ses deux branches, se fondant sur ce qu'au dessous de *Séville*, il forme trois ou quatre Iles, dont la plus grande a vingt-huit milles de longueur, & la seconde seize; & que se partageant en deux pour embrasser ces Iles, il réjoint ses deux branches au-dessous, & va ainsi se jeter dans la Mer. Mais le bon homme n'y avoit pas bien pensé. Ces deux branches, dont il parle, ne sont pas celles dont il s'agit. Il est tellement vrai que la branche Orientale du *Guadalquivir* est bouchée, (& si bien bouchée qu'il n'en reste que de foibles traces) que les deux villes qui étoient sur ses bords, *Nebrissa*, aujourd'hui *Lebrisa*, & *Asta*, qui n'est plus qu'un monceau de ruines sous le nom de *Mesa de Asta*, se trouvent maintenant, la première à huit milles, & la seconde à quinze milles, de ce fleuve. Ceux qui savent les changemens que le tems ou les tremblemens de terre ont apportez à d'autres fleuves, comme au *Rhin*, au *Nil*, & au *Danube*, ne s'étonneront pas de celui qui est arrivé au *Guadalquivir*. Pour finir ce que j'ai à dire de ce

fleuve, j'ajouteroi qu'il est large d'une lieuë à son embouchure, & que la marée y monte jusqu'à ces Iles dont j'ai parlé. Il ne faut pas oublier ce qu'on dit de son eau, qu'elle a la merveilleuse propriété de teindre en rouge la laine des brebis.

La *Guadiana*, en Latin *Anas*, naît dans cette partie de la *Castille Nouvelle*, qu'on nomme la *Manche* près de *Cagnamarez* dans la Campagne apêlée *Campo-de-Montiel*. Elle sort de certains Lacs ou Etangs, que les *Espagnols* nomment *Lagunas de Guadiana*, & prend d'abord le nom de *Rio Roïdera*. Elle traverse toute la *Castille* de l'Est à l'Ouëst, & passe à *Calatrava*, puis à *Medelin*, à *Mérida*, & à *Badajos* dans l'*Estramadoure* d'*Espagne*. Elle coule auprès de cette dernière sous un magnifique pont de pierre, de trente arches. De là après avoir arrosé l'*Alentejo* Province de *Portugal*, elle sépare le petit Royaume d'*Algarve*, de la grande Province de l'*Andalousie*, & va se jeter dans le Golfe de *Cadix* proche d'*Ayamonte*. Autrefois elle se déchargeoit dans la Mer par deux branches, mais il lui est arrivé la même chose qu'au *Guadalquivir*: l'une de ces branches a été bouchée avec le tems, ou plutôt engloutie par la Mer,
qui

qui s'est avancée en cet endroit. Elle fait encore deux ou trois Iles, & à son embouchure elle est si peu profonde, qu'à peine a-t-elle deux ou trois piés d'eau.

Les Anciens, & les Modernes après eux, ont fait bien des contes de la *Guardiana*. On a dit qu'elle coule dix lieues sous terre près de *Médelin*, & que c'est pour cette raison que les Latins l'ont appelée *Anas*, mot qui signifie un *Canard*; comme voulant marquer qu'elle tenoit de la nature de cet oiseau, qui aime à faire le plongeon, & à réparoitre sur l'eau. Sur ce fondement un habile homme a crû trouver l'étymologie de ce nom, dans un mot † Arabe, qui signifie *se cacher pour paroître bien-tôt après de nouveau*. Et les *Espagnols*, qui n'avoient garde de passer sous silence un sujet si propre à faire honneur à leur Pays, ont dit qu'ils avoient chez eux un pont, sur lequel on pouvoit faire paître dix mille moutons fort à leur aise. Mais les nouveaux Géographes mieux instruits de ce pays-là par de fidèles Relations, nous ont appris que c'est une erreur. Quelques Voyageurs curieux, qui étoient allez sur les lieux pour s'y informer de la vérité du fait, ayant

† *Hanasa.*

ayant demandé à des Bergers dans quel lieu la *Guadiana* se cachoit sous terre, n'en reçurent pour toute réponse, que des éclats de rire, qui leur firent comprendre qu'on se moquoit d'eux. Cependant cette opinion, dont on a été prévenu durant tant de siècles, n'étoit pas tout-à-fait sans fondement. La vérité est que la *Guadiana*, peu au dessous de sa source, se perd environ une lieuë sous terre, s'il en faut croire quelques Voyageurs. Ce qu'il y a de certain, c'est que près de là elle passe au travers de hautes montagnes, qui la dérobent à la vuë pendant une heure, après quoi on la voit réparoître aux Lacs qu'on apèle *Ojos de Guadiana*. Dans la suite de son cours, particulièrement dans le voisinage de *Malagon*, au dessus de *Calatrava*, elle est si couverte de joncs & de rochers, qu'elle ne paroît pas une riviére. Et depuis *Merida* jusqu'à *Mertola*, éloignées l'une de l'autre d'environ trente-cinq lieuës, elle est toute remplie à droit & à gauche d'une infinité de gros morceaux de rochers, qui empêchent qu'elle ne soit navigable, & en rendent mêmes le passage difficile & dangereux, particulièrement quand on est pressé. En Eté elle a fort peu d'eau, & le

le peu qui lui en reste, ne semble pas tant courir que croupir sous ces rochers, tellement qu'on ne la peut mieux comparer qu'à ces Ravines, où les Torrens laissent les pierres qu'ils ont entraînés des Montagnes. Il ne faut donc pas s'étonner si l'on a cru qu'elle se perdoit sous terre, puisque dans les sécheresses on la perd de vue, au moins dans les lieux dont je parle, & que les fourmis, qui vont de rocher en rocher, la passent en Eté à pié sec. On peut voir par là ce qu'il faut juger de la fine pensée d'un bel Esprit de ces derniers tems, au sujet des fleuves d'*Espagne*: que l'*Ebre* l'emporte pour le nom, le *Douere* pour la force, le *Tage* pour la renommée, le *Guadalquivir* pour les richesses, & que la *Guadiane* n'ayant pas de quoi se mettre en parallele avec les autres, se cache sous terre de honte.

Le *Tage*, que les *Espagnols* apèlent *Tajo*, & les *Portugais* *Tejo*, est de tous les fleuves d'*Espagne*, le plus grand & le plus considérable; aussi les *Portugais* le nomment par excellence *O Rei dos Rios*, le *Roi des Fleuves*. Son cours est d'environ cent dix lieuës. Il a sa source dans la *Castille Nouvelle*, aux confins de l'*Arragon*, à trois ou quatre lieuës de la ville d'*Al-*

barazin, dans une Montagne d'où fortent aussi deux autres rivières assez considérables, le *Xucar*, & le *Guadalaviar*; en telle sorte que les trois sources ne font qu'à une lieuë l'une de l'autre, ou peu s'en faut. Le *Tage* traverse toute la *Castille* de l'Orient au Couchant, & y lave *Tolède*; de là il passe à *Almaraz* & à *Alcantara* dans l'*Estramadoure* d'*Espagne*; d'où entrant dans celle de *Portugal*, il lave *Santaren*, & va former un petit Golfe d'une lieuë de largeur, qui sert de port à *Lisbonne*: & deux lieuës au dessous il se décharge dans l'Océan *Atlantique*. La Marée y monte à *Lisbonne*, ordinairement douze piés à pic, & plus de dix lieuës en avant vers sa source. Ce fleuve étoit autrefois célèbre par l'or qu'il rouloit avec son sable, mais on dit qu'aujourd'hui il ne s'en trouve plus, & que la source en est tarie; quoique d'autres prétendent, qu'on y en voit encore, mais qu'on le néglige, & qu'il est mêmes défendu de le chercher.

Le *Douère*, en Latin *Durius*, en Espagnol *Duero*, & en Portugais *Douro*, prend sa source dans la *Castille Vieille*, vers les frontières de la *Navarre* & de l'*Arragon*, dans la montagne *Idubeda*, à l'endroit où
on

on lui donne le nom de *Sierra de Cogollo*, près d'un bourg nommé *Aguilar del Campo*. Il traverse trois Royaumes; celui de la *Castille Vieille*, où il baigne *Soria*, & *Aranda-de-Duero*; celui de *Leon*, où il passe à *Tordesillas*, à *Toro*, & à *Zamora*; & celui de *Portugal*, lequel il arrose par le milieu, & où il passe à *Miranda de Douro*, à *Lamego* & à *Porto*: & se décharge ensuite dans l'Océan *Atlantique* à une lieue au dessous de cette dernière. Son embouchure est fort dangereuse pour les vaisseaux, étant embarrassée de rochers cachez & découverts, & d'une *Barre* ou banc de sable, qui traverse son entrée dans l'Océan: tellement que les vaisseaux ne peuvent monter à *Porto* que dans le tems de la pleine Mer. Il a environ cent lieues de cours, mais il n'est point navigable, & les *Portugais* disent qu'il est impossible de le rendre tel, à cause de quelques cascades qu'il forme, & des courans qui se trouvent entre des rochers effroyables. Quelques Anciens ont écrit que le *Douère* avoit tiré son nom des *Doriens*, qui étant venus dans ces contrées à la suite d'*Hercule*, s'y étoient établis; & le Savant Homme, que j'ai déjà cité quelquefois, croit que ces *Doriens*

étoient une Colonie de *Phéniciens* venus de la ville de *Dor* dans la *Palestine*. Mais je croirois plutôt que le nom de ce fleuve lui vient du vieux mot Celtique, *Dour*, qui signifie *de l'eau*.

Le *Migne*, ou *Minho* comme les *Portugais* l'appellent, en Latin *Minius*, est le plus petit des six. Il a sa source dans la *Galice*, près d'un bourg nommé *Castro del Rei*. Il court du Nord-Est au Sud-Ouest, tout au contraire de l'*Ebre*. Il traverse le Royaume de *Galice*, où il passe à *Lugo*, à *Orense* & à *Tuy*, & se décharge dans l'Océan *Atlantique* aux confins du *Portugal*, auquel il sert de borne de ce côté-là. Le *Migne*, *Minius*, a tiré son Nom du *Minium* ou *Vermillon*, qui se trouve en abondance dans son voisinage.

Je ne parlerai pas des autres rivières de l'*Espagne*, moins considérables que les six que je viens de décrire. Je dirai seulement ici, que toutes ces rivières, qui sont au nombre de cent cinquante, sont couvertes de sept cens ponts, (si les Voyageurs ont bien compté) dont quelques-uns sont remarquables par leur antiquité, & d'autres par la magnificence de leur structure. Je renvoie à parler de ces rivières.

vières & de leurs ponts , lors que je ferai la description particulière des Villes & des Provinces qu'elles arrosent.

Courte Description des Montagnes de l'Espagne.

VOULOIR décrire exactement toutes les Montagnes de l'*Espagne*, ce seroit presque vouloir décrire l'*Espagne* même, car il n'y a guères de Pays dans l'*Europe*, sans en excepter mêmes la *Suisse*, qui en ait d'avantage : on n'y voit par tout que Montagnes, à droit & à gauche, d'un bout du Royaume à l'autre. Mais cela ne veut pas dire pourtant qu'il n'y ait point de plaines, on se tromperoit fort de le croire. Il y en a là aussi bien qu'ailleurs, quoiqu'elles n'ayent pas tant d'étendue que celles qu'on voit entr'autres en *Allemagne*. Nous allons parcourir en peu de mots les principales de ces Montagnes.

Les *Pyrénées* ont été de tout tems les Montagnes les plus célèbres de l'*Espagne* : & ce n'est pas sans raison ; car elles ne le cedent pas aux *Alpes*, dont on a toujours fait tant de bruit. Elles séparent l'*Espagne* de la *France*, & s'étendent de la Mer Méditerranée à l'Océan, l'espace de quatre vints cinq lieuës en longueur : leur lar-

geur est differente selon les lieux, & la plus grande est de quarante à cinquante lieues. Elles commencent au Port de *Vendres* dans le *Roussillon* sur la *Mediterranée*, & à *S. Jean de Luz* dans la *Biscaye* Française sur l'Océan, d'où elles s'étendent jusqu'à *S. Sebastien*, fameux port de mer dans la *Biscaye* Espagnole; à *Pampelune* dans la *Navarre*, à *Venasca* dans l'*Arragon*, & à *Lerida* & à *Tortose* dans la *Catalogne*. Dans la *France* il y a cinq petits pays le long de ces Montagnes: la *Biscaye*, la Principauté de *Bearn*, & les Comtés de *Bigorre*, de *Cominges*, & de *Roussillon*. Dans l'*Espagne* il y a quatre Provinces, la *Biscaye*, la *Navarre*, l'*Arragon* & la *Catalogne*. Elles ont divers noms selon les divers lieux qu'elles avoifinent. Vers le *Roussillon*, elles se partagent en deux branches, dont celle qui separe ce Comté du *Languedoc*, s'apèle *Anti-Pyrénée*, & celle qui le sépare de la *Catalogne*, s'apèle *Col de Pertuis*; bien que ce mot de *Col* signifie proprement les passages étroits qui sont dans ces montagnes. Il y a du même côté *Monte Canigo*, *Sierra de Guara*, *Col de la Prexa*, *Col de l'Argentiére* & *Porto de Viella*. Celles qu'on voit entre la *Gascogne* & l'*Arragon*, sont les Montagnes de

de *Jacca*, & de *S. Christine*. Dans la *Navarre* les Montagnes d'*Aldula* & de *Roncervaux* entre *Pampelune* & *S. Jean pié-de-port*. Les Anciens ont crû que les *Pyrénées* s'étendoient par toute l'*Espagne* jusqu'à l'*Ocean Atlantique*, & ils n'avoient pas tout-à-fait tort, toutes les autres n'étant que des rameaux de celles-ci. Elles sont effroyablement hautes, & si ferrées, qu'elles laissent à peine cinq routes étroites pour passer de *France* en *Espagne*. L'on n'y peut même aller qu'à pié, ou bien avec des mulets accoutumés à grimper sur ces précipices, où un Cavalier peu expérimenté courroit risque mille fois de se rompre le cou avec sa bête. Toutes ces montagnes sont coupées par un très-grand nombre de vallées, & couvertes de hautes forêts, particulièrement de pins qu'on y voit en abondance. Un Ancien Géographe a écrit que les *Pyrénées* sont toutes couvertes d'arbres du côté de l'*Espagne*, & qu'on n'y en voit point du côté de la *France*, mais cela ne se trouve pas vrai aujourd'hui.

La *Sierra d'Occa*, autrefois *Idubeda*, est une autre Montagne de l'*Espagne*, qui sortant des *Pyrénées*, s'étend jusqu'à la *Mediterranée* près de *Tortose*, au Cou-

chant de l'*Ebre*. Et cette même Montagne fait à son origine une branche qui s'étend de l'Orient au Couchant, & traverse toute l'*Espagne*, comme une côte, jusqu'à l'Océan *Atlantique*, vers le Cap de *Finis-terre* auquel elle aboutit. Elle coupe la *Biscaye*, une partie de la *Castille Vieille*, & les deux Provinces de *Léon* & de *Galice*.

Vers le milieu de l'*Espagne*, au dessous de *Moncayo* (*Mons Caunus*) cette Montagne forme une autre branche, qu'on apèle le Mont *Orospeda*. Il s'éleve insensiblement & prend le nom de *Sierra Molina*, près de laquelle le *Tage* prend sa source, & s'étendant au Midi, on l'apèle *Sierra d'Alcaraz*, d'où le *Guadalquivir* fort. Puis tournant au Sud-Ouëst il traverse le Royaume de *Grénade*, & va jusqu'au Détroit de *Gibraltar*. C'est sur ce Détroit qu'est le fameux Mont *Calpé*, à l'opposite du Mont *Abila* qui est en *Afrique*. On les apèle les *Colomnes d'Hercule*.

Je parlerai plus en détail de toutes ces Montagnes, lors que j'en serai aux Provinces qu'elles traversent.

*Description des trois parties de
l'Ancienne Espagne, & des Peu-
ples qui les habitoient.*

LES Romains s'étant rendus maitres de l'Espagne la partagèrent en trois grandes parties, la *Tarraconoise*, la *Bétique*, & la *Lusitanie*.

La *Bétique*, qui prenoit son Nom du *Bætis*, (aujourd'hui *Guadalquivir*) s'étendoit depuis le Promontoire de *Charideme*, aujourd'hui Cap de *Gates*, dans le Royaume de *Grénade*, jusqu'à l'embouchure de la *Guadiane*; elle comprenoit les Royaumes de *Grénade*, & d'*Andalousie*, & une bonne partie de la *Castille Nouvelle*.

La *Lusitanie* s'étendoit dès l'embouchure de la *Guadiane* jusqu'au *Douère*; & la *Tarraconoise* comprenoit tout le reste de l'Espagne; tellement qu'elle étoit aussi grande que les deux autres ensemble. Ces trois Provinces de l'Espagne étoient subdivisées en quatorze Jurisdictions; la *Lusitanie* en avoit trois, la *Bétique* quatre, & la *Tarraconoise* sept.

La *Bétique* étoit habitée au Midi par les *Bastules*, qui étoient *Carthaginois* d'origine & occupoient toutes les Côtes depuis le Détroit de *Gibraltar*, jusqu'à *Carthagene*.

Les *Turdetains* occupoient ce quartier de pays qui est entre le *Guadalquivir* & la *Guadiana*; plus haut étoient les *Celtiques*, aux environs d'*Emerita* (aujourd'hui *Mérida*.) Les principales villes de la *Bétique* le long des côtes, étoient *Julia*, près de la branche Orientale de la *Guadiana*; *Tartesse*, dans l'île que faisoient les deux bras du *Bætis*; *Onoba*, *Nebrissa*, & *Asta*, dont j'ai parlé ci-dessus; *Julia Traducta*, *Calpé* au pié de la montagne de ce nom, *Suel*, *Sexi*, *Munda*, qui étoit la Capitale, *Malaca*, & *Baria*, qui étoit aux frontières de la *Tarraconoïse*. Au milieu du pays & le long du *Bætis* on voyoit *Castulon*, *Claston*, *Ilurgis*, *Cordouë*, *Ilipa*, *Italica* & *Hispalis*, (aujourd'hui *Seville*) & un très grand nombre d'autres, qu'il seroit trop long de rapporter ici. L'on en comptoit cent soixante & quinze, sans les bourgs & les villages qui étoient à proportion.

La *Lusitanie* étoit occupée, au Midi par les *Ostidamniens*, & les *Cynesiens*; au milieu entre le *Tage* & la *Guadiana* par les *Turdules*, les *Lusitains*, & les *Celtiques*; & le reste au Nord du *Tage*, par les *Lusitains* & les *Bélitains*. On y comptoit quarante-cinq Villes. Les plus considérables éto-

étoient ; le long des Côtes *Lacobriga*, près du Promontoire *Sacré*, apélé aujourd'hui Cap de *S. Vincent*, *Salacia*, *Olyfippo*, (*Lisbonne*) *Talabrica* & *Vacceia*. Au milieu du pays, on voyoit *Emerita* qui en étoit la Capitale, *Pax Julia*, *Liberalitas Julia*, *Arcobriga*, au Midi du *Tage* ; & au Nord de ce fleuve, *Scalabis*, *Concordia* autrement *Bocchoris*, & *Tacubis* vers le *Douère*, &c.

La *Tarraconoife* étoit habitée au Midi par les *Bastitains*, les *Deitans*, les *Séditains*, les *Elercaons*, au delà de l'*Ebre* ; & au deçà par les *Jaccetains*, *Cosetains*, *Laletains* & plusieurs autres ; le long des *Pyrénées* elle étoit occupée par les *Endigetes*, *Cerretains*, *Suessitains*, *Vaiscons*, ou *Gascons*, & les *Vardules*. Au Nord & le long des Côtes de l'*Océan*, étoient les *Cantabres*, les *Astures*, & les *Celtiques* ; au Couchant les *Callaïciens* ; les uns & les autres subdivisez en divers Peuples sous differens noms. Au milieu du pays, le long des frontières de la *Lusitanie*, étoient les *Vettons*, les *Lanciens*, & les *Turdules*, puis les *Oretains* & les *Laminitains* aux deux côtez de la *Guadiana* ; les *Carpetains*, & les *Olcades* aux deux côtez du *Tage* ; les *Pelendones* & les *Arevaques* près de la source du *Douère* ;
les

les *Autrigons* & les *Surdaons* le long de l'*Ebre* ; & les *Celtiberiens* au Couchant du Mont *Idubeda* ; & une infinité d'autres , que je ne rapporterai pas pour ne point ennuyer mon Lecteur. Les principales Villes de la *Tarraconoise* étoient ; le long des Côtes de la Méditerranée, *Murgis*, *Carthago Nova*, *Danium*, *Sagonte*, *Dertosa*, *Tarraco*, *Barchino*, *Aphrodisium* ; le long des Pyrénées, *Jugum Cerretanorum*, *Julia Libyca*, *Orgella*, *Pompeiopolis* ; le long des Côtes de l'Océan, *Menosca*, *Flaviobriga*, *Pelontium*, *Lucus Asturum*, &c. & au Couchant, *Juliobriga* : en remontant le long du Douère, *Octodurum*, *Septimanca*, *Pintia*, *Uxama*, & *Numance* qui étoit à la source ; le long du Tage, *Norba Cæsarea*, *Libora*, *Toletum*, &c. le long de la *Guadiana*, *Salaria*, *Oretum*, *Castao* ; le long de l'*Ebre*, *Camarica*, *Calaguris*, *Thuriaso*, *Salduba*, près de là *Bilbilis* la patrie du Poëte *Martial*, &c. on y comptoit deux cens quatre vingts quatorze Villes. *Pompée* se vantoit de s'y être rendu maître de huit cens quarante fix, tant Villes que Bourgs & Villages. Suivant ce calcul il y avoit dans toute l'*Espagne*, cinq cens quatorze grandes Villes. Un Géographe y en comptoit près de mille, mais c'est

c'est qu'il mettoit les petites dans ce nombre.

L'*Espagne* fut partagée différemment sous les Empereurs qui vinrent après *Auguste*, mais je n'embarasserai pas la mémoire de mon Lecteur d'un meuble si inutile. Je me contenterai de remarquer que les *Romains* ayant gouverné ce Pays-là premièrement par des Pro-Consuls, & puis par des Préteurs, pendant le regne des Consuls; lors qu'on fit la répartition des Provinces sous *Auguste*, on partagea l'*Espagne* en deux; la *Bétique* fut donnée au Peuple *Romain*, & la *Tarraconoise* & la *Lusitanie* furent réservées à l'Empereur. C'étoit presque le partage du Lion, mais qu'y auroit on fait?

La raison du plus fort est toujours la meilleure.

Difons pourtant la vérité. Le Peuple *Romain* n'étoit pas tant mal partagé qu'on le pourroit penser: il avoit le meilleur morceau de l'*Espagne*; l'Empereur avoit le plus gros.

Mœurs des anciens Espagnols.

LES anciens *Espagnols* étoient d'une taille haute & droite, de couleur olivâtre.

Ils

Ils avoient beaucoup de courage & de fermeté, mais un peu de fanfaronnade. Le tems ne les a pas encore corrigés là-dessus. Ils étoient inquiets, jaloux, peu contents de ce qu'ils possédoient; mais toujours prêts à embrasser de nouvelles choses. Ils portoient impatiemment le joug, & les *Romains* eurent bien de la peine à les dompter. Ils étoient légers à la course, & avoient plus de force & de vigueur que leurs Maîtres. Ils suportoient aisément la faim, la soif, la fatigue & toutes les autres incommoditez de la vie. Ils méprisoient la mort, & couroient au devant, lorsqu'il le falloit. Comme ils n'aimoient pas une vie désœuvrée, dès que l'âge les rendoit inutiles au monde, ils prenoient le parti d'abrégier leurs jours par le fer ou par le poison. Ils étoient cruels envers leurs ennemis, mais humains pour les étrangers, recevant avec beaucoup de caresses, & comme à l'envi les uns des autres, ceux qui voyageoient dans leur Pays. Les choses ont un peu changé depuis ce te tems-là à l'égard du dernier article. Ils se dévoüoient à leurs Rois, à l'imitation des *Solduriers Gaulois*, & s'atachoient à leur personne avec une constance & une fidélité incomparable, jusqu'à se fai-

re mourir après eux, pour ne pas leur survivre. Ils aimoient plus la guerre que le repos, & quand ils n'avoient point d'ennemi chez eux, ils en alloient chercher dans les Pays étrangers. Ils commençoient la bataille en chantant, & quand la Cavalerie avoit le dessus, elle descendoit de cheval pour soutenir l'Infanterie. Leurs armes étoient deux épées courtes & légères propres pour se battre de près, mais les *Celtiberiens* se distinguoient des autres par leurs grands & larges espadons, dont ils se servoient à deux mains. Ils portoient aussi des épieux, & c'est d'eux que les *Romains* apprirent l'usage de cette espèce d'armes, & les *Espagnols* les avoient empruntées des *Carthaginois*. Ils se servoient aussi de flèches & de frondes, & étoient coiffés d'un petit casque, & botés, & ils paroissoient les coups avec un petit bouclier de cuivre. Ceux qui mouroient à la guerre, étoient laissés en proie aux vautours, c'étoit un honneur particulier qu'on leur faisoit : mais quand un homme mouroit de maladie, on bruloit son corps, & s'il avoit été à la guerre & qu'il eût tué quelques ennemis, on plantoit autour de son sépulchre autant de colonnes, comme il en avoit massacré. Jamais ils n'alloient à la guer-

guerre fans porter avec eux des peaux ou des vessies enflées de vent, dont ils se servoient pour traverser les rivières à la nage; & quand les jeunes gens partoient pour la première fois, leurs mères les encourageoient en leur racontant les beaux exploits de leurs Pères.

Leur manière de vivre étoit assez singulière. Ils ne beuvoient point de vin, parce qu'ils n'en avoient pas; & même ils n'eurent point de vignes, jusqu'au tems de l'Empereur *Probus* qui leur permit d'en planter. Ceux qui étoient aux Côtes de la Méditerranée, & qui en pouvoient avoir par le commerce, en achetoient quelque peu. Les *Lusitaniens* seuls en recueilloient chez eux, mais ils ne le laissoient pas moisir dans la cuve, ils en faisoient débauche avec leurs parens, & ne le quitoient pas qu'il ne fut tout consumé. Du reste le breuvage ordinaire de tous ces Peuples étoit une espèce de bière faite de froment dissous & mêlée d'un peu de miel, qu'ils apeloient *Courmi*: & ce breuvage avoit la propriété de se conserver longtems. Ils étoient d'ailleurs bons ménagers, quelques Ecrivains même leur ont reproché de l'être un peu trop. Ils prenoient tous seuls leurs repas, & ne faisoient

ient

ient pas mêmes de festin aux jours de fêtes; mais ils se plaisoient à être superbement vêtus. Ils faisoient du pain avec de la farine de gland, & se couchoient sur la terre. Ils aimoient extrêmement la propreté, mais les *Cantabres* & les *Celtibériens*, dont le goût n'avoit rien de commun, la faisoient consister à se laver tout le corps & se froter les dents avec de l'urine, s'imaginant qu'un pareil bain étoit admirable pour le corps; ils la gardoient pour cet effet dans des réservoirs, afin d'en avoir toujours provision. Ce furent les *Romains* qui leur apprirent à se baigner dans l'eau chaude.

Dans les commencemens les *Lusitaniens* avoient des bateaux de cuir, mais les étrangers leur apprirent à en faire de bois. Ils étoient vaillans, mais décriez à cause de leurs brigandages. Ils en faisoient leur métier pour vivre, ne voulant pas se donner la peine de cultiver la terre. Avec tout cela ils aimoient la Musique, & on leur attribua l'invention de la viole; leurs descendants ne leur ressemblent pas mal de ce côté-là.

Les *Callaïciens*, les *Astures* & les *Cantabres*, & en général tous ces Peuples qui habitoient le long des Côtes de l'Océan,

jusqu'aux *Pyénées*, vivoient de même que les *Lusitaniens*, hormis qu'ils s'apliquoient à la chasse, & passoient la vie dans les forêts. En particulier les *Callaïciens* ne se méloient d'autre chose que de la guerre & de la chasse. Leurs femmes faisoient tout le reste. C'étoient elles qui labouroient la terre, qui semoient, qui faisoient la recolte, & qui avoient tout le soin de l'entretien de la famille. Ne diriez-vous pas qu'on vous fait la description d'un *Iroquois*? car les *Iroquois* font aujourd'hui (& peut-être depuis plusieurs siècles) la même chose que faisoient autrefois les *Callaïciens*. Et c'est quelque chose d'assez singulier à remarquer, que cette conformité de mœurs entre des Peuples Sauvages, dont les uns apparemment ne sont pas descendus des autres. Ajoutez encore cette conformité des vieux *Callaïciens* avec quelques Sauvages de l'*Amérique*, que quand leurs femmes avoient acouché, les maris se mettoient au lit & elles les servoient. Jamais deux gouttes d'eau ne se ressemblerent mieux. Pour animer leurs femmes au travail dont elles étoient chargées, tous les ans il se faisoit une assemblée, où elles présentoient leur ouvrage à leurs maris, & l'on rendoit un grand honneur à celle

qui,

qui, au jugement de la Compagnie, avoit le plus travaillé. Leurs maisons étoient de chaume & de roseaux, ou de planches doubles garnies de terre en dedans.

Les *Turdetains*, qui habitoient au Midi, étoient un peu plus polis que les autres, à cause du commerce qu'ils avoient avec les *Phéniciens*; ils avoient quelques lumières plus que les autres, ils s'apliquoient à l'étude de leur langue, ils avoient d'anciennes histoires, & des loix écrites en vers. Les *Callaïciens* ne connoissoient pas l'écriture, mais ils avoient de vieilles chansons qu'ils aprenoient dès leur enfance, dans lesquelles ils récitoient les belles actions de leurs ancêtres, ou les louanges de leurs Divinitez.

On conte des *Vettons* qu'ils étoient si simples, qu'ayant vû des Officiers *Romains* faire quelques tours de promenade, ils crurent qu'ils étoient hors du sens, ne pouvant s'imaginer qu'il y eut du delassement à un pareil exercice, & ils allèrent civilement leur offrir leurs bras pour les reconduire en leurs tentes. On dit que les habitans de l'Île de *Madagascar* eurent la même pensée lorsqu'ils virent des *François* se promener. Ajoutons pour dernier

trait à ce tableau, que les anciens *Espagnols* avoient la fidélité en singulière recommandation, détestoient la perfidie, & demeu- roient inviolablement atachez à ceux à qui ils avoient donné la foi; même au péril de leur vie. On en vit qui étant mis à la torture pour découvrir les secrets qu'on leur avoit confiés, aimèrent mieux mourir dans les tourmens que de trahir ceux qui les avoient chargés d'un si précieux dépôt. Ils méprisoient la vie lorsqu'ils ne la pou- voient conserver qu'au prix d'une lâche- té. Elle leur étoit moins chère que la liberté, & l'on remarqua dans la guerre qu'on fit aux *Cantabres*, que les Mères ne faisoient point difficulté de tuer leurs propres enfans afin qu'ils ne tombassent pas entre les mains de leurs ennemis.

*Richesses & fertilité de l'ancienne
Espagne.*

IL ne se peut rien voir de plus beau, ni de plus charmant, que la Description que les Anciens nous ont laissée de l'*Espagne*. Ils s'accordent tous d'une voix à nous dire tous les biens du monde de ce Pays, & quand ils auroient été gagez pour en faire l'élo- ge, ils n'en auroient pas pû dire d'avanta- ge. En un mot ils en ont fait un petit *Para-
dis*

dis terrestre, ils y ont placé les *Champs E-*
lysées. Elle est située, disoit l'un d'eux,
entre l'Afrique & la Gaule, elle est plus pe-
tite que ces deux Pays, mais elle est plus fer-
tile que ni l'une ni l'autre. Elle n'est pas
brûlée par les ardeurs excessives du Soleil,
comme l'Afrique, ni incommodée par de
grands vents, comme la Gaule. Mais fertili-
 sée par une chaleur modérée & par des plu-
 yes douces, elle raportoit abondamment
 tout ce qu'on peut souhaiter de meil-
 leur & de plus délicieux. Elle étoit com-
 parable aux meilleurs Pays du monde,
 pour la fertilité à tous égards, soit qu'on
 y cherchât du blé, soit qu'on y souhaitât
 du vin ou qu'on y demandât des fruits dé-
 licieux. Ses oliviers tenoient le premier
 rang parmi les autres, & ses vignes ne le
 cedoient à pas une autre espèce. Les lieux,
 qui n'étoient pas propres à rapporter du
 grain, étoient bons pour le pâturage. Et,
 ce que les hommes estiment encore autant
 que tout ce que je viens de dire, elle étoit
 féconde en toutes sortes de métaux; l'or &
 l'argent se trouvoient en abondance dans
 ses montagnes, & les rivières en roulo-
 ient dans leur sable. Elle étoit d'un si
 merveilleux rapport, que ce que les habi-
 tans recueilloient, n'étoit pas seulement ca-

pable de suffire pour leur entretien, mais ils avoient encore de quoi en fournir la Ville de *Rome* & toute l'*Italie*, dont elle étoit comme le grenier. Mais pour parler un peu plus distinctement de ces choses, & sans hyperbole, il faut remarquer que l'*Espagne* ne raportoit pas également par tout; en général elle étoit d'une fertilité surprenante comme je viens de le représenter, mais il y avoit quelques endroits qui ne l'étoient pas tant, ou qui avoient leur propriété particulière. Elle n'étoit pas également commode par tout pour être habitée, à cause des montagnes & des forêts dont elle étoit entrecoupée. Il y avoit quelques Campagnes qui manquoient d'eau, comme la *Carpetanie*, qui est le Pays qui est aux environs de *Madrid*, la *Celtibérie*, qui faisoit partie de l'*Arragon*, & les Provinces Septentrionales. Ces dernières particulièrement étoient plus incommodes, à cause de la rudesse & de la froideur de l'air, & moins fertiles, ne rapportant même point de blé. Mais ce quartier de Pays étoit peu considérable en comparaison de tout le reste de l'*Espagne*. Les Provinces qui sont au cœur du Pays & le long des Côtes de la Méditerranée, abandoient en figuiers, en oliviers, en tou-

toute sorte d'arbres fruitiers, en blé, en vin, & en miel. La *Bétique* étoit la meilleure & la plus fertile de toutes. Les pâturages y étoient si gras, qu'il falloit prendre garde que le bétail n'en prit trop, sans quoi il se feroit crevé d'en manger. Les rivières & la mer étoient fécondes en bon poisson, & particulièrement en thons, dont la pêche apportoit un très-grand profit aux habitans, qui les falotent & les envoioient par tout. Mais tout cela étoit encore peu considérable au prix des prodigieuses richesses que la terre y cachoit dans ses entrailles. Elle étoit toute remplie de mines d'or, d'argent, de fer, d'étain & de plomb. Dans la seule *Cantabrie* il y avoit une montagne presque toute de fer. Les mines d'or étoient surtout au cœur du Pays dans la *Bastetanie* & l'*Oretanie*, entre le *Bœtis* & l'*Anas*. La montagne, où le premier de ces fleuves avoit sa source, portoit le nom d'*Orospeda**, c'est-à-dire, *Montagne d'argent*, à cause des mines de ce métal qu'elle cachoit dans son sein. La *Galice* étoit si féconde en or, aussi bien qu'en cuivre & en plomb, que souvent les laboureurs rompoient des mottes d'or avec leur charrue.

La

* *sidda*, en Arabe, signifie l'argent.

La *Lusitanie* & l'*Asturie* étoient d'une égale fertilité à cet égard ; & l'on y a quelquefois déterré des morceaux d'or du poids de demi-livre. Enfin , pour tout dire en un mot , l'*Espagne* étoit alors le *Perou* du Vieux Monde. C'étoit là que les Anciens envoyoit des flottes pour y aller chercher ces précieux métaux , tout comme les *Européens* , & les *Espagnols* les premiers , vont aujourd'hui dans les *Indes* pour le même sujet. Les premiers *Phéniciens* qui y arrivèrent , y trouvèrent l'argent si commun parmi les *Turdetains* , que tous les meubles les plus vils de ces Peuples , étoient de ce métal , jusqu'aux crêches & aux tonneaux. Ils leur donnèrent de petites bagatelles , de la quincaillerie de peu de prix que ces Barbares estimoient plus chère que leurs métaux , & ils en reçurent en échange une quantité si prodigieuse d'argent que leurs Vaisseaux ne furent pas assez grands pour contenir tout ce qu'ils en avoient ramassé. Ils furent obligez , pour ne pas perdre le reste , d'en forger des ancres. On dit que cette abondance d'argent si surprenante venoit d'un embrasement des *Pyrenées* , arrivé un peu avant que les *Phéniciens* connussent l'*Espagne*. Des bergers

gers avoient mis le feu à une forêt de ces montagnes, & il s'étoit répandu par tout avec une si grande force, qu'il avoit consumé les arbres jusqu'à la racine, & fondu les minières qui étoient cachées dans la terre, tellement qu'on avoit vû couler des ruisseaux d'or & d'argent dans les campagnes. Les *Phéniciens* ayant fait alliance avec les *Hébreux* du tems d'*Hiram* Roi de *Tyr*, ami de *David* & de *Salomon*, ils leur découvrirent les richesses de l'*Espagne*, & dans la suite les Rois d'*Israël* & de *Juda* y envoioient de tems en tems des flotes; car, pour le dire ici en passant, l'*Espagne* est la *Tarsis*, dont il est fait mention dans l'Écriture, comme d'un lieu abondant en riches métaux, où les *Hébreux* & les *Phéniciens* alloient trafiquer de compagnie. L'Écriture l'apèle *Tarsis* du nom de l'une des principales villes de ce Pays-là, favoir *Tarsis*, ou *Tartesse*, qui étoit près de la Mer, comme je l'ai déjà dit ci-dessus, & entre les deux bras du *Bætis*: c'est là où étoit le plus grand abord de monde, & où par conséquent se faisoit le plus grand commerce. La plus riche mine d'argent étoit à une petite lieuë de *Carthagene*, où quarante mille travailleurs, qu'on y occupoit, raportoient tous les jours

aux *Romains* vint-cinq mille dragmes*. L'*Asturie*, la *Galice*, & la *Lusitanie*, fournissoient tous les ans vint mille livres d'argent. Près des *Pyrénées* il y avoit une mine qui en raportoit chaque jour trois cens livres à *Annibal*. Lorsque *Scipion l'Africain* prit *Carthagene*, dans le tems de la seconde *Guerre Punique*, on y trouva deux cens soixante & seize tasses d'or, presque toutes du poids d'une livre, dix-huit mille trois cens livres pesant d'argent monnoyé, un nombre infini de vases d'argent, quarante mille muids de blé, deux cens soixante & dix mille muids d'orge, & l'on prit dans le port cent treize vaisseaux de charge. On peut juger par là des richesses de cette ville, & de celles du reste de l'*Espagne*. J'en donnerai encore pour dernière preuve les richesses qui furent portées à *Rome*, à trois diverses fois que les *Romains* triomphèrent de ce Pays-là. *Helvius*, qui en triompha le premier, mit dans le thrésor quatorze mille sept cens trente-deux livres d'argent en lingots, & de monnoyé dix-sept mille & vint-trois livres. *Ossensus* en tira six vints mille quatre cens trente-huit livres d'argent. *Corn.*

Len-

* La *dragme* valoit 7 ou 8 sous, monnoye de France.

Lentulus, qui vint après, y apporta quinze cens quinze livres d'or, vint mille livres d'argent en lingots, & trente-quatre mille cinq cens cinquante de monnoyé. Les choses ont bien changé depuis ce tems-là. Les *Espagnols* ont eu leur revanche dans ces derniers Siècles. Ils vont faire chez les *Américains* ce qu'on faisoit autrefois chez eux. Ils leur ont excroqué leur or & leur argent, en leur donnant de la quincaillerie en échange, ou en les contraignant de travailler aux mines, comme on en ufoit jadis à l'égard de leurs pères. Chacun a son tour dans ce Monde: mais si les *Indiens* avoient un jour le leur sur les *Espagnols*, la chance seroit bien tournée. Il ne faut jurer de rien:

*Omnia jam fiunt fieri quæ posse negabam,
Et nihil est de quo non sit habenda fides.*

Mais pour revenir à l'*Espagne*, après avoir vû cette prodigieuse fécondité en riches métaux, il vient naturellement dans l'esprit de demander, où est aujourd'hui cette fécondité? que sont devenues toutes ces mines? sont elles donc épuisées, puisqu'on n'en tire plus rien depuis plus de deux siècles? A cela je repons que non. Mais la prudence *Espagnole*, qui ne songe pas

tant au présent qu'elle ne pense aussi à l'avenir, ne veut pas qu'on y touche tandis que celles des *Indes* auront de quoi fournir. On les laisse la meurir tranquillement, afin qu'on les trouve au besoin, si jamais le *Perou* vient à manquer, ou à être épuisé. Je trouve que c'est sagement fait à eux.

Les métaux n'étoient pas les seules richesses de l'*Espagne*. Elle étoit encore féconde en d'autres minéraux. Il n'y avoit point de Pays au monde qui raportât tant de vermillon. Près de l'*Ebre* il y avoit une montagne de pur fel, à laquelle il en revenoit autant qu'on en ôtoit. Dans la *Lusitanie* on en trouvoit qui étoit de couleur de pourpre. On en tiroit aussi de l'alun, de la cochenille, de la cadmie, ou calamine, de la chrysofolle, du verre, de l'azur, de l'ocre & autres couleurs, du crystal, de la pierre d'aimant, des amethystes, & diverses autres espèces de pierres précieuses. La poix, la cire, & le miel y étoient en abondance; aussi bien qu'entre les plantes, le lin, & l'esparte. Cette dernière se trouvoit particulièrement autour de *Carthagene*, dans la Campagne qui en portoit le nom, *Spartarius Campus*. C'étoit une espèce de jonc, blanc & sec, qui croif-

croissoit fans eau. Il étoit d'un usage presque universel. Il se filoit, & on en faisoit des cordes pour les chariots, des cables pour les vaisseaux, des nates pour servir de lits, des nasses pour la pêche, des souliers & des habits pour les pauvres gens, & enfin il servoit à bruler. Les Olives y étoient excellentes; & les figues, surtout celles de l'Ile d'*Yvica*, ou *Ibissa*, (*Ebusus*) étoient autant estimées à *Rome* que celles de l'*Afrique* & de l'*Asie*. Les *Pyrénées* étoient couvertes de chênes, de pins & de liéges.

Elle n'étoit pas moins bien fournie d'animaux nécessaires à la vie. J'ai déjà remarqué ci-dessus qu'il ne s'y en trouvoit point de mal-faisant, à la reserve du Lapin feul. On conte des merveilles de la graisse des porcs qu'on y nourrissoit, on en voyoit qui depuis le cuir jusqu'à l'os l'avoient d'un pié & trois doits d'épaisseur. Les jambons des *Cantabres* & des *Cerretains* étoient estimez comme aujourd'hui ceux de *Mayence*. Mais ce qui rendoit l'*Espagne* encore célèbre étoit la bonté de ses chevaux, dont la vitesse étoit si grande, qu'elle donna lieu de dire, qu'en ce Pays-là les Cavales concevoient du vent. Il y a eu même beaucoup d'Auteurs graves de l'An-

tiquité, qui l'ont assuré fort sérieusement. Il y avoit aussi de petits bidets, qui n'étoient pas propres pour la guerre, mais on s'en servoit pour la voiture, ou pour trainer des cochés, parce qu'ils alloient l'amble fort doucement, & qu'étant attelés ils couroient avec une rapidité sans égale. On les dressoit au manège, & on leur apprenoit même à faire des caracoles cadencées au son des instrumens; comme les chevaux des *Sybarites* en *Italie*. On les apeloit *Asturcons*, parce qu'ils venoient particulièrement de l'*Asturie*. La laine des brebis ne faisoit pas l'une des moindres richesses: elle étoit considérable par sa finesse & par sa couleur: il y en avoit d'un noir ravissant, & d'autres d'un beau rouge, que l'on égaloit à la pourpre de *Tyr*. Ce rouge étoit naturel, & on l'attribuoit en partie à l'eau du *Bætis*, & en partie au pâturage, dont l'une & l'autre avoit cette propriété singulière. Ces brebis rouges ne se trouvoient que dans la *Bétique*, mais les noires étoient dans toute l'*Espagne*, & particulièrement aux environs de l'*Ebre*.

Si la terre étoit de bon rapport, l'eau ne l'étoit pas moins. J'ai déjà parlé de la fécondité des rivières & de la mer. J'ajouterai seulement ici qu'autour de *Tartesse*

on prenoit entr'autres poissons, des murenes & des congres de quatre vints livres : mais leur excellence les faisoit encore plus rechercher que leur grosseur, c'étoit au gout des *Romains* le plus délicat morceau qu'on put manger.

Décrivons encore quelques merveilles de la Nature, qui se trouvoient dans l'ancienne *Espagne*. Dans le territoire de *Carinne* (aujourd'hui *Cadima*) on voyoit deux fontaines, dont l'une engloutissoit tout ce qu'on y jettoit, & l'autre rejettoit tout. Dans la même contrée il y en avoit une autre, qui faisoit voir tous les poissons de couleur dorée, bien que hors de l'eau ils fussent tout comme les autres. Dans le Pays des *Cantabres*, il y avoit trois fontaines, qui chaque jour tarissoient douze fois, souvent vint fois, & ce qui étoit le plus merveilleux, on voyoit tout près de là une quatrième fontaine, qui ne tarissoit jamais. Dans le même Pays on voyoit un Lac, où la foudre étant un jour tombée, on y trouva douze haches. Entre les Montagnes de la *Galice*, il y en avoit une qui étoit sacrée, il n'étoit pas permis d'y toucher avec le fer, mais si la foudre y ouvroit la terre, comme la chose arrivoit assez souvent, elle découvroit de l'or, que les

gens du Pays recueilloient comme un présent des Dieux. On parle d'une autre rivière, dont l'eau faisoit un doux murmure, & resonoit comme la corde d'une viole, lorsqu'elle étoit agitée des Zephirs. Mais voilà assez de merveilles. Finissons par quelque chose de plus réel.

L'Air de l'*Espagne* étoit fort pur & fort bon, n'y ayant point de marêts qui envoyassent des vapeurs malignes, ni point de brouillards mal sains : au contraire étant purifié par des vents doux, qui venoient de la mer, il étoit fort utile pour la santé. C'est aussi ce qui faisoit que les habitans vivoient fort longtems, au moins ceux d'entr'eux qui pouvoient se refoudre à se laisser devenir vieux.

Enfin, pour tout dire en un mot, l'*Espagne* étoit tellement enrichie de tous les thrésors de la Nature, qu'un ancien *Romain* ne crût en pouvoir mieux faire l'éloge, qu'en disant, que *c'est de tous les Pays du Monde, celui qui aproche le plus en bonté, de l'Italie*. Ce seroit ici le lieu de dire quelque chose des Iles *Baléares*, & de celle de *Cadix*, mais comme elles n'avoient rien de fort singulier qui les distinguât du Continent de l'*Espagne*, nous ne
nous

nous arrêterons pas à en parler dans cet endroit. Nous renvoyons à la Description particulière que nous en devons faire dans la suite de cet Ouvrage.

*Trois grandes Révolutions arrivées
en Espagne.*

L'ESPAGNE ayant été un Pays si distingué par sa bonté, comme je viens de le représenter, il ne faut pas s'étonner qu'elle ait été convoitée par tous ceux qui l'ont connue, & qui étoient à portée d'y mettre le pié, soit près, soit loin. Les *Carthaginois* s'y étoient établis sur les débris des *Phéniciens*, les *Romains* l'avoient ravie aux *Carthaginois*, mais elle leur fut aussi enlevée, après qu'ils l'eurent possédée près de six Siècles.

Dans le tems que le foible *Honorius* gouvernoit l'Empire d'Occident, des effraims de peuples barbares, qui se trouvoient apparemment trop à l'étroit & trop maigrement chez eux, quitèrent les tristes frimats de leur patrie, & fortant du fond du Nord, se jettèrent sur les plus belles Provinces de l'Empire *Romain*, vers le commencement du cinquième Siècle. Entr'autres, les *Vandales*, les *Sueves*, les *Silinges*, & les *Alains* traversant les *Gaules*, pas-

férent en *Espagne*, environ l'An 410. & après divers combats, se rendirent maitres d'une partie de ce Pays, & le partagèrent entr'eux. Les *Vandales* eurent pour leur part la *Bétique*, à laquelle ils donnèrent le nom de *Vandalicie*, d'où par corruption on a fait *Andaloufie*. Les *Alains* eurent la *Lusitanie*, & les *Sueves* la *Galice*. Dans la fuite ces peuples barbares tournant leurs armes les uns contre les autres, les *Sueves* mirent sous leur joug les *Alains* & les *Silinges*, & établirent un Royaume qui dura cent soixante & quatre ans, sous dix Rois, (dont le premier fut *Hermanric*) savoir dès l'An 410. jusqu'à l'An 574. Ils se seroient même rendus maitres de toute l'*Espagne*, dont il ne restoit plus que le Pays sauvage des *Cantabres* sous l'obeissance des *Romains*, mais les *Wisigoths* les arrêtèrent & les récoignèrent même dans le fond de leur Royaume qui étoit la *Galice*. L'Empereur *Honorius* ne pouvant faire mieux que de donner ce qu'il ne pouvoit pas garder, céda aux *Wisigoths* les *Gaules* & les *Espagnes*: ils vinrent donc s'établir dans les Provinces Méridionales de la *Gaule*, & mirent le siège de leur Royaume à *Narbonne*, d'où il fut transféré dans la fuite à *Toulouse*. De la *Gaule* ils
s'avan-